CRITIQUE, danse. LA SEINE MUSICALE, le 6 mai 2026. Angelin PRELJOCAJ : REQUIEM(S) par le Ballet Preljocaj

Chez Angelin Preljocaj, la mort n’est jamais immobile. Elle traverse, secoue, fracture, consume, mais, surtout, elle oblige le vivant à inventer de nouveaux gestes pour ne pas sombrer. Avec *Requiem(s)*, repris ici deux ans après sa création, le chorégraphe franco-albanais propose une sorte d’architecture de survie, une liturgie physique où les corps s’agrippent encore à l’élan vital alors même que tout semble promis à la disparition.

Le spectacle frappe d’abord par sa densité organique. Dix-neuf danseurs envahissent le plateau comme une matière mouvante, compacte, presque tellurique. Chez Preljocaj, le groupe n’est jamais décoratif : il agit comme une pression. Une communauté humaine en état de tension permanente. Les lignes se forment puis se désagrègent… les masses s’effondrent avant de renaître dans une autre configuration. Le chorégraphe retrouve ici cette science très particulière du mouvement collectif où chaque trajectoire individuelle semble absorbée dans une respiration plus vaste.

Mais *Requiem(s)* impressionne avant tout parce qu’il refuse le piège du dolorisme. Là où tant d’œuvres consacrées au deuil

s’abîment dans une gravité monochrome, Preljocaj ose la collision des intensités. Le noir y côtoie l’extase. La rage surgit au milieu du sacré. La brutalité métallique de *System of a Down* fracture soudain les élévations liturgiques de Ligeti ou de Mozart ; cette hétérogénéité musicale qui pourrait tourner au collage démonstratif, devient ici un langage émotionnel profondément contemporain. Comme si le deuil moderne ne pouvait plus parler une seule langue. Variations sur le thème de la mort…

Le plus fascinant demeure la capacité du chorégraphe à ritualiser l’effondrement sans jamais le figer. Les tableaux s’enchaînent comme des visions fugitives : procession spectrale, convulsions collectives, duos suspendus entre abandon et résistance. Certaines images évoquent Bosch, Bacon ou des *Pietà* décomposées par l’époque contemporaine ; d’autres rappellent combien Preljocaj reste un superbe artisan des articulations humaines, capable de faire surgir une émotion abyssale d’un simple déséquilibre du torse ou d’une torsion du bras.

Visuellement, l’œuvre atteint parfois une puissance hypnotique rare. Les éclairage sculptent les interprètes comme des apparitions intermittentes ; les silhouettes émergent du noir avant d’y replonger, avalées par une obscurité qui agit presque comme un partenaire de danse. La scénographie spartiate d’**Adrian Chalgard** participe au vertige mental mis en scène, cet état où le réel devient instable, poreux, traversé de présences invisibles…

Et pourtant, malgré la douleur omniprésente, quelque chose insiste : une jubilation étrange, presque insolente. C’est peut-être là que *Requiem(s)* devient profondément personnel. Preljocaj met en mouvement le refus viscéral de laisser les morts gagner totalement du terrain sur les vivants. D’où cette énergie féroce qui irrigue la pièce et qui s’apprécie davantage dans les parties de l’*opus* à effectifs réduits : le pas de quatre masculin, haletant, ou encore un pas de cinq qui

paraît comme un prélude à une agression… D’où aussi cette sensation troublante que chaque séquence danse autant contre la mort qu’avec elle.

À 67 ans, **Angelin Preljocaj** a signé l’une de ses créations les plus intimes, mais aussi l’une des plus libres. Le geste y paraît débarrassé de toute nécessité de séduire dans cette reprise. Ne reste qu’une urgence : transformer l’absence en mouvement. Et rappeler, par le biais d’un enregistrement de Gilles Deleuze vers la fin du ballet, qu’il ne faut « *pas confondre le bourreau et la victime* ».



CRITIQUE, danse. LA SEINE MUSICALE, le 6 mai 2026. Angelin PRELJOCAJ : REQUIEM(S) par le Ballet Preljocaj. Crédit photographique (c) droits réservés

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 4 mai 2026. Angelin PRELJOCAJ : HELIKOPTER (2001 / Stockhausen) / LICHT (2025, Laurent Garnier / Korgis), Compagnie Angelin Preljocaj

En offrant à sa chorégraphie HELIKOPTER de 2001, un prolongement complémentaire créé en 2025 [LICHT], Angelin Preljocaj réalise un sans fautes… C'est un diptyque fascinant où un hédonisme sensuel magistralement esthétique, complète la vitalité mécanique d'un Stockhausen plus visionnaire que jamais…

L'Opéra de Dijon sélectionne le meilleur de la création chorégraphique récente… affichant ce ballet lumineux et vertigineux, dans le prolongement de sa création au Théâtre de la Ville à Paris en avril et mai 2025.

Lumineuse radicalité

Dans **HELIKOPTER**, le souffle vrombissant des hélices motorisées nourrissent pour tout préalable, une rumeur mécanique constante que le crissement modulé des cordes survoltées, crépitantes du Quatuor Arditi [enregistrement de 1995] ne cessent de réactiver. Leurs glissandi permanents rend audible le cœur battant des turbines volantes.

Commandée en 2001, la chorégraphie de Preljocaj n'a rien perdu de sa fascinante motricité. D'autant que les 6 danseurs en formations changeantes continues expriment au plus près l'écriture polyrythmique de Stockhausen ; ils puisent du chant de l'hélico ainsi détaillé [précisément les pales de 6 hélicoptères en rotation constante] leur élan vital. Chaque corps incarne une pulsion quand le groupe manifeste la vitalité de la texture sonore unifiée comme un organisme en développement.



Stockhausen décédé en 2007 façonne ainsi le bruit de la machine ; à travers le moteur de l'hélicoptère, son bruissement continu, le compositeur capte chaque cellule sonore dont il déduit une multitude d'accents, l'élan primitif qui électrise et met en mouvement. En découlent musicalement, cette succession de couches et de plans sonores, retraités par synthétiseurs, multipliant rythmes superposés, fourmillantes cellules sonores distinctes et simultanées, ccents éparses puis réunifiés comme autant de vibrations actives.
Ce travail dans le micro détail recrée une parure scintillante de micro notes, mosaïque de particules, chacune exprimant le flux, la transmission continue de la pulsion originelle … Stockhausen réinvente ainsi l'écriture musicale et la texture

sonore révèle jusqu'à l'échelle de l'atome ; chaque particule crée une constellation et des galaxies simultanées, dans un vertige spatiale et temporel… tout ce qui se manifeste dans l'oscillation continue du moteur d'un hélicoptère, la vibration de ses palles en étant le cœur axial et le ronronnement matriciel.

Face à ce sommet musical, le chorégraphe répond point par point : la danse permettant à la musique d'engender son propre espace. A la radicalité de la musique, le chorégraphe va « jusqu'à l'os du mouvement » [dixit Preljocaj lui même] … voilà en quoi le ballet revêt une immersion essentielle. En interrogeant ce qui produit le mouvement et l'aimantation des cellules, le ballet questionne la danse, sa forme comme son sens. Rare les ballets contemporains suscitant un tel choc sensoriel et spirituel.

Flux permanent de décélérations et d'accélérations, de mises en marche puis de pleine puissance, les cris de l'hélico produisent une tension motorisée qui électrise le mouvement des corps. Ce jeu collectif permanent exprime idéalement le souffle explorateur, ce sens du défrichement sans limite qui inspire le compositeur de 80 ans, éternel visionnaire [et même selon Preljocaj, « *grand père de l'électro*«].

Dans l'entretien filmé qui est diffusé à la fin de ce tableau motorique, les deux créateurs, Preljocaj et Stockhausen parlent ensemble, échangent leur admiration pour l'écriture de l'autre, évoquent conjointement l'idée d'une activité certes éclatée, plurielle, qui pourtant, malgré ses syncopes et fonctions mécaniques démultipliées, relève d'une unité structurelle, celle d'un organisme unique qui rétablit l'idée d'un cycle et d'un développement organique.

LICHT, une certaine corporalité du paradis

On pensait avoir atteint un climax dans cette première partie. C'était compter sans la 2ème partie : « **LICHT** / lumière « , variation plus voluptueuse à la sensualité animale et même reptilienne, et qui est donc une réponse conçue en 2025, tout en élégance et raffinement, au volet qui a précédé. La séquence accentue plus encore l'unité et la cohésion organique des corps ; les couples s'aimantent alors ; à 3, à 4, à 2, les groupes se forment, se croisent dans une synchronisation millimétrée et dans un esthétisme gestuel enivré et libre… La danse ainsi s'organise, se synchronise portée par la bande sonore élaborée par le DJ **Laurent Garnier**. Surpuissante et féerique, la musique sait se déployer dans l'espace avec citation d'un sommet de la pop new wave des années 1980 signé du groupe britannique Korgis [« *Everybody's got to learn sometime* », et sa phrase amorce désormais mythique : … « *Change your heart* »]. Photo : Licht / Angelin Preljocaj © JC Carbonne



Produisant alors cette vision du paradis dont parle clairement Stockhausen dans sa conversation filmée avec Preljocaj, où les 12 danseurs sous une lumière de plus en plus dorée, émergeant de 3 cadres circulaires [les cellules originelles?], sont comme des corps renaissants, revivifiés ; occupant peu à peu la scène, ils évoquent l'âge d'or, recomposent une manière

d’Olympe, dieux et déesses humanisés, aux corps sculpturaux avant que, électrisés par la musique de **Laurent Garnier,** les corps en mouvement synchronisés expriment visuellement le bouillonnement nucléaire, la vitalité même de la vie, dans une simultanéité pulsionnelle dont la suractivié fragmentée, réalise aussi des jalons synchronisés superlatifs ; ces corps exultent dans le même rythme, sur le même souffle, riches en effets collectifs saisissants.

En partant du bruit mécanique décortiqué jusqu’au dernier tableau, vision paradisiaque où l’humain apporte sa propre organisation organique, le parcours HELIKOPTER / LICHT est un voyage riche en vertiges éblouissants et l’effervescence esthétique du spectacle découle de la mise en dialogue des deux parties de ce diptyque fascinant. Magistral et jubilatoire. Encore une date à l’Auditorium Opéra de Dijon, **ce soir 5 mai 2026**, 20h : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/

agenda

Prochains événements à l’Opéra de Dijon [sélection / temps forts de classiquenews] :

Présentation de la nouvelle saison 26 27, mer 20 mai 2026, 19h, Auditorium – entrée libre sous réserve des places disponibles

Jeudi 28 mai 2026
Il nous faut de l’amour / Idylle
Lea Desandre / Thomas Dunford
300 ans de lyrique amoureuse française [musique baroque]

_____

CRITIQUE, ballet. PARIS, Palais Garnier, le 14 février 2026. PRELJOCAJ : Le Parc. G. Diop, D. Gilbert… Orchestre de chambre de Paris, Zoe Zeniodi (direction)

Le jardin peut être un labyrinthe, une broussaille charmante ou un carré de buis taillé soigneusement que l’on admire de loin. Cet espace à la fois de mystère et d’élucidation, de fuite et de rencontres fascine dans son étendue sombre ou lumineuse entre les apartés du soleil perçant les feuilles translucides des feuillus inertes. Conçu en 1994, dans une époque de renouveau chorégraphique et musical, *Le Parc* d’Angelin

Preljocaj porte en lui l'ambiguïté et le désir au bord du « camp » des peintures de Fragonard. *Le Parc* est une narration qui débute par un marivaudage et finit par un pas de deux iconique, peut-être un des plus beaux de toute l'histoire de la danse.

Le **Palais Garnier** en temple absolu de Terpsichore ouvre son grand carré scénique pour que ce Parc puisse nous faire vibrer de toute sa puissance et son onirisme fantastique. Preljocaj réussit, plus de trente ans après, à fasciner et à toucher par l'ample éventail des émotions qui s'y développe et se transforme comme une aile lépidoptère incandescente et nuancée. Le choix et la dramaturgie des musiques de **W. A. Mozart** est adroit et parfaitement en accord avec la construction du ballet. En revanche, ce sont les créations sonores de **Goran Vejvoda** qui semblent ici un peu hors sujet et surtout à l'écriture désormais dépassée. La chorégraphie et la présence des jardiniers en grand ordonnateurs de la narration est une idée formidable mais l'illustration musicale de ces épisodes ne convainc pas. Et c'est bien dommage, parce que leur apparition dans « *Le rêve* » au début du troisième acte est d'une rare beauté avec une **Dorothée Gilbert** en somnambule à la fois frêle et hiératique dans son rêve sous les étoiles.

Le Parc déroule son parcours amoureux avec la troupe des étoiles et premières et premiers de l'Opéra. Avec une belle cohérence et un sens de la musique qui paraît évident alors que certains des extraits de *concerti* et des *divertimenti* de Mozart n'apparaissent en surface que comme des pièces de circonstance, ici ces petits bijoux deviennent des évidences qui emportent le parcours initiatique dans ce jardin merveilleux. Les danses à 7 tiennent une place de flamboyants divertissements dignes des plus belles *Fêtes Galantes*, surtout avec les admirables costumes de **Hervé Pierre**. Tout dans *Le*

Parc est pictural et superbe. Cependant c'est le dernier pas de deux sur l'*Adagio* en fa dièse du *Concerto pour piano n°23* en la majeur qui rend ce ballet unique en son essence.

Dansé formidablement bien par **Guillaume Diop** et **Dorothée Gilbert**, ce pas de deux est bouleversant à la fois dans son dépouillement et sa sincérité. L'amour y est exposé dans son intimité et sa pureté au même niveau que le chant feutré de Mozart. On est saisi, emporté dans un torrent puissant de tendresse, jamais gâché par un surplus de désir, c'est l'amour dans sa plus pure essence, un sentiment irrépressible, impondérable mais simple. Guillaume Diop et Dorothée Gilbert ont su transmettre cette puissance par une maîtrise parfaite de la chorégraphie et une grâce magique dont la dynamique surgit naturellement de leur complicité.

Dans la fosse du Palais Garnier, la cheffe **Zoe Zeniodi** transmet chaque geste musical avec une belle clarté et une présence précise mais pas du tout écrasante. L'**Orchestre de chambre de Paris** est dans un répertoire qui lui va comme un gant, sans forcer les nuances et avec un dynamisme enthousiasmant.

A la fin, nous repartons vers les lampions de l'Avenue de l'Opéra avec le sentiment profond d'avoir poursuivi les rives du Tendre et les explorer tel Georges Moustaki: « *On voit dans le jour qui se lève, s'ouvrir tout un pays de rêve, le tendre pays des amants.*«

CRITIQUE, ballet. PARIS, Palais Garnier, le 14 février 2026. PRELJOCAJ : Le Parc. G. Diop, D. Gilbert… Orchestre de chambre de Paris, Zoe Zeniodi (direction). Crédit photo (c) Julien Benhamou / Opéra nationzl de Paris

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Angelin PRELJOCAJ : Le Lac des Cygnes. Les 3, 4, 5, 6 et 7 fév 2026

Créé à la Comédie de Clermont-Ferrand en 2020, *Le Lac des cygnes* d'Angelin Preljocaj réussit à réinventer le mythe conçu par Tchaïkovsky (et Marius Petipa à Saint-Pétersbourg en 1895). Après *Blanche Neige* et *Roméo et Juliette,* Angelin Preljocaj renoue avec le ballet narratif et son goût pour les histoires légendaires et enivrantes qui font les contes intemporels. Le chorégraphe réussit les ensembles, véritables architectures vivantes comme en témoignent aussi ses autres œuvres fleuves : *Requiem(s)* ou *Mythologies*.

Réactualisant le chef-d'œuvre musical de Tchaïkovski,

Preljocaj s’empare du mythe de la princesse-cygne ; il transpose l’histoire dans un univers puissant, contemporain, où paraissent entre autres préoccupations, les thèmes écologiques. Le pouvoir, la beauté, l’amour et la mort sont au cœur du ballet que l’Opéra Royal du Château de Versailles présente à nouveau : c’est « un spectacle événement pour tous les âges, un miracle chorégraphique qui transcende les styles ».

Chacun y retrouvera le souffle de la tragédie, celle d’une humanité surpuissante (matérialiste et hédoniste) exploitant jusqu’à l’épuiser, une nature sacrifiée. Preljocaj approfondit le profil des parents (le roi et la reine, en magnat du pétrole et en vedette people), accentue l’énergie tragique et noire, entre autres portée par le manipulateur Rothbart, qui emporte les protagonistes : Siegfried et Odile en cygne blanc ou Odette en cygne noir). On n’oubliera pas de sitôt le tableau de la boîte de nuit qui clôt l’acte I ; le groupe des femmes cygnes pieds nus sur le lac à l’acte II, aux ports de bras finement animaliers, sur fond de vidéos d’un onirisme marquant ; puis surtout la mise à mort lente, inexorable des créatures animales dont les mouvements brisés, détruits, disent dans le tableau final, la mort de la Nature et l’effacement du vivant… pour une usine pétrochimique fantasmée, voulue par le Roi et Rothbart.

Photos © JC Carbonne

Le Lac des cygnes d’Angelin Preljocaj
Du mardi 3 au samedi 7 février 2026
5 représentations à l’Opéra Royal de Versailles
1h50 sans entracte



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/ballet-preljocaj-le-lac-des-cygnes/

Distribution

Danseurs

Teresa Abreu, Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalón, Audalys Charpentier, Alice Comelli, Mirea Delogu, Lucia Deville, Ethan Dufourg, Chloé Fagot, Afonso Gouveia, Eva Gregoire, Manon Gruppo, Erwan Jean-Pouvreau, Arturo Lamolda, Zoe Mcneil, Théa Martin, Ygraine Miller-Zahnke, Maxime Pelillo, Ayla Pidoux, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla, Khevyn Sigismondi, Owen Steutelings, Micol Taiana

Angelin Preljocaj, chorégraphie
Piotr Ilitch Tchaïkovski, musique
79D Musique additionnelle

Boris Labbé, Scénographie et vidéo
Éric Soyer, Lumières
Igor Chapurin, Costumes
Youri Aharon Van den Bosch, Adjoint à la direction artistique



_____

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D’ORANGE, Théâtre Antique, le 12 juillet 2025. « Le Lac des Cygnes » par Angelin PRELJOCAJ

Les Chorégies d’Orange ont offert un écrin

monumental à la vision magistrale qu'Angelin Preljocaj propose du plus célèbre des ballets romantiques : « *Le Lac des Cygnes*« , vécu comme une véritable déclaration d'amour entre un chorégraphe et un public, entre une compagnie et un lieu.

Si **Angelin Preljocaj** conserve la structure et les personnages du livret original de **Marius Petipa**, il les projette dans une modernité fulgurante, en phase avec les préoccupations de notre époque. L'histoire d'amour d'Odette et Siegfried devient une fable écologique poignante. Ici, le lac n'est plus un décor de conte de fées, mais un espace naturel menacé par les logiques financières et la pollution. Le sorcier Rothbart se mue en un homme d'affaires prédateur, tandis que le prince Siegfried incarne un militant épris de nature, en lutte contre son propre père . La métaphore est puissante, et elle fait vibrer la sensibilité du public du XXIe siècle.

Sur le plan chorégraphique, Preljocaj signe une œuvre qu'il revendique comme entièrement originale, un « hommage » à Petipa en réinventant son processus créatif. Le mouvement est d'une inventivité et d'une précision diaboliques, et le langage corporel est résolument « *preljocajien* », mêlant une technique classique d'une virtuosité époustouflante à des accents contemporains saisissants. On retrouve avec émotion des clins d'œil au répertoire, comme le célèbre pas de quatre des petits cygnes, mais ils sont transcendés par une énergie neuve. Les **26 danseurs** de la compagnie, tous habités par une passion communicative, ont offert une performance d'une intensité rare.



La musique de Tchaïkovski, magnifique et intemporelle, est revisitée par des arrangements électroniques signés du mystérieux *Collectif 79D*, créant un contraste saisissant, un dialogue entre le sacré du passé et la pulsation du présent. Cette hybridité se retrouve dans les costumes : les tutus blancs revisités, les corps dansant pieds nus, côtoient l'explosion de couleurs du troisième acte, marquant la dualité entre le classicisme et l'engagement moderne. Et si les décors vidéo et les projections, éléments pourtant essentiels à la compréhension du propos, ont connu des aléas techniques en plein air, la majesté du **Théâtre Antique d'Orange** a fait oublier ces menus détails. Le site lui-même, avec ses pierres millénaires, est devenu un partenaire de la représentation, donnant une dimension cosmique à ce plaidoyer pour la survie de la nature.

À l'issue des 110 minutes de ce spectacle fascinant, une ovation interminable, chargée d'émotion, a salué chaudement les artistes. Certains spectateurs, bouleversés par la beauté tragique de la fin, où le lac est submergé par une nappe de pétrole noir, n'ont pas pu retenir leur émotion. **Angelin**

Preljocaj, cet enfant chéri du festival, a une fois de plus prouvé que la danse pouvait être à la fois un divertissement d’exception et un acte de résistance poétique.

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D’ORANGE, Théâtre Antique, le 12 juillet 2025. « Le Lac des Cygnes » par Angelin PRELJOCAJ.
Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 1er au 11 octobre 2024). A. PRELJOCAJ : « Mythologies » par le Ballet du Grand-Théâtre de Bordeaux.

Créé en 2022, ici-même au Grand-Théâtre, par le Ballet Preljocaj et le Ballet de l’Opéra National de Bordeaux, « *Mythologies* » est une chorégraphie d’Angelin Preljocaj pour 20 danseurs, reprise en

ce mois d'octobre 2024. « *Mythologies* » rassemblait alors 10 danseurs du Ballet de l'Opéra National de Bordeaux et 10 danseurs du Ballet Preljocaj, mais pour cette reprise ce sont 20 membres de la seule troupe du ballet bordelais qui réactivent la pièce – dans laquelle le chorégraphe albanais explore les rituels contemporains et les mythes fondateurs qui façonnent l'imaginaire collectif : « *La danse, art de l'indicible par excellence, n'est-elle pas la plus à même de mettre à nu nos peurs, nos angoisses, nos espoirs ? Elle stigmatise nos rituels, révèle l'incongruité de nos postures, qu'elles soient d'ordre social, religieuses ou païennes* » explique le chorégraphe.

Rituels contemporains et mythes fondateurs



Crédit photographique © Jean-Claude Carbonne

La chorégraphie a tourné depuis 2022, et s'est ainsi enrichie au cours de ses 37 dates depuis sa création sur cette même scène du **Grand Théâtre de Bordeaux** dont la compagnie de Ballet s'est déjà confrontée à l'écriture d'Angelin Preljocaj en performant plusieurs ouvrages précédents : « *Blanche-Neige* », « *La Stravaganza* », « *Ghost* »…
Grâce à la préparation des danseurs assurée par **Youri van den Bosch**, l'assistant d'Angelin Preljocaj, les 20 interprètes expriment tous les enjeux de chaque séquence depuis l'éveil des corps au début, ensuite électrisés par les vagues de plus en plus dynamiques et contrastées de la bande sonore composée pour le ballet par **Thomas Bangalter** (ex membre des *Daft-Punk*).

Le langage est particulièrement diversifié jouant sur les effets de symétrie en groupes dédoublés qui se répondent, ou en soulignant les effets de contrastes distinguant plusieurs

solos, pas de deux… Tout œuvre pour donner vie aux héros et dieux de la mythologie : fières Amazones, naïades voluptueuses… divinités plus qu'humanisées, tels Zeus ou Aphrodite ; et, à l'inverse, figures mortelles ou fantastiques comme « héroïsées » (superbe duo Ariane / le Minotaure !…), d'autant plus sublimées sous la lumière millimétrée qui détache et sculpte chaque corps affronté. Comment ne pas faire le parallèle alors entre la scène du prédateur mi-homme mi-animal, violentant l'amoureuse de Thésée, avec les victimes de viols et de harcèlement sexuel dont la parole victimaire s'est libérée grâce au mouvement *Metoo* ? L'approche est d'autant plus troublante que l'interprète d'Ariane, présente depuis la création du ballet, **Vanessa Feuillatte**, envisage une conception de plus en plus dominatrice du personnage : beau renversement qui semble réécrire la tragédie d'Ariane.

Que l'on soit dieux ou héros, la scène en expose tensions et vertiges, l'engrenage persistant et la fatalité des violences, de sorte que toujours c'est le collectif et ses convulsions organiques qui semblent broyer chaque destin individuel, sauf peut être celui, solaire, d'Alexandre le Grand auquel **Riku Ota**, jeune prodige de la troupe, apporte une crédibilité saisissante (en duo avec l'impeccable Thalestris d'**Anna Guého**).

Anecdotique et un peu décalée dans cette fresque qui convoque les rituels ancestraux, la lutte des catcheurs au début manque de lien avec le tout. Porté par son sujet qui l'inscrit dans le souffle épique de l'histoire, entre imaginaire des légendes et guerres contemporaines, « *Mythologies* » exacerbe avec vitalité la radicalité physique des mouvements, assurant la cohésion organique des tableaux collectifs. Les derniers conflits qui ruinent l'équilibre de notre monde s'invitent même avec des références à l'Ukraine en guerre, ou au conflit Israëlo-palestinien, ajoutées dans cette reprise pour l'actualiser d'autant plus. Pour autant, la diversité réelle et puissante de chaque épisode a du mal à faire corps et lien

avec ce qui précède et ce qui suit ; l'architecture d'ensemble peine à émerger comme une totalité, clairement structurée, qui avance et qui peu à peu fait sens.
Mais l'esthétisme et comme une sauvagerie primitive et forte, souvent admirablement composée, laissent une impression visuellement positive.

On pourra regretter également que la musique composée par **Thomas Bangalter** ne soit cette fois pas jouée en "*live*", mais transmise par des enceintes. D'autant que la partition s'avère puissante et évocatrice, interrogeant ce qui se love dans les replis de nos existences, a`travers nos idéaux et nos croyances, venant ainsi faire dialoguer les mythologies antiques avec celles de notre temps…

CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 1er au 11 octobre 2024). A. PRELJOCAJ : « *Mythologies*« par le Ballet du Grand-Théâtre de Bordeaux. Photos © Jean-Claude Carbonne.

VIDEO : Teaser de « *Mythologies* » d'Angelin Preljocaj par le Ballet du Grand-Théâtre de Bordeaux

---

44ème FESTIVAL MONTPELLIER

DANSE. 22 juin > 6 juillet 2024. Merce Cunningham, Angelin Preljocaj, Josef Nadj, Robyn Orlin, Saburo Teshigawara, Anne Teresa De Keersmaeker, Wayne McGregor, Cheng Tsung-Lung…

Jean-Paul MONTANARI, directeur du Festival, a concocté une édition 2024 plus que prometteuse, et pour tout dire incontournable ! Toutes les écritures, les langages critiques et les créations sont à Montpellier cette année, dont en particulier celle en ouverture de Festival « *Deepstaria* » signée Wayne McGregor (les 22, 23 et 24 juin)… Avec plusieurs focus très attendus – comme la venue de la compagnie taïwanaise CLOUD GATE / Cheng Tsung-Lung –, le festival offre aussi cette exclusivité que la Première française de leur nouveau ballet (aussi physique et philosophique que ses précédents), « *Lunar Halo* », spectacle-phare de cette mouture 2024 (du 28 au 30 juin 2024 à l'Opéra Berlioz).



Partant du halo lunaire, produit par la lumière réfractée à travers des épaisseurs de cristaux de glace, le chorégraphe **Cheng Tsung-Lung** dévoile et explore les changements qui façonnent notre monde actuel, dont notre dépendance addictive à l'égard de la communication. Sur la musique élégiaque des Islandais de Sigur Rós, les danseurs interagissent se confrontent – par paires, groupes ou ensemble – en mouvements continus et fluides, d'une précisions élégante absolue…



MONTPELLIER DANSE 2024, c'est aussi un portrait exceptionnel dédié à l'écriture du chorégraphe britannique **WAYNE McGREGOR** qui présente en création « ***Deepstaria*** » (22 au 24 juin 2024, Opéra Berlioz), soit un nouveau ballet qui s'annonce tel le dispositif le plus ambitieux de sa carrière, donnée ainsi en ouverture du Festival Montpelliérain. S'y déploie en créativité et audace, l'intégration de l'Intelligence artificielle, nouvel étalon destiné à sublimer le corps dansant… où comment marier le traitement informatique de la machine et la virtuosité fragile parfois imprévisible de l'athlète humain ? Depuis « Cyborg » (solo de 1996) ou « +/- Human », McGregor questionne les prouesses artificielles permises par la technologie de pointe, confrontées, fusionnées

avec les qualités essentielles de la danse humaine… Au carrefour des disciplines vidéo, informatique, numérique… *Deepstaria* plonge dans un océan de possibilités mouvantes où c'est au corps humain, à ses propres règles, de trouver désormais sa place et son centre…

https://www.montpellierdanse.com/programmes/deepstaria/

Au total, ce sont plusieurs chorégraphes contemporains parmi les plus innovants et passionnants qui se produisent à Montpellier (parmi lesquels **Angelin Preljocaj, Josef Nadj, Robyn Orlin, Saburo Teshigawara,** ou encore **Anne Teresa De Keersmaeker…**), à l'adresse des quelques 40.000 spectateurs attendus (!). En réalité c'est toute la ville de Montpellier qui célèbre les prouesses de plus plus illimitées du corps dansant qui accueille les performances, plusieurs chaque jour **du 22 juin au 6 juillet.**

Photos (c) DR.

Toute les infos, les programmes, es artistes, les créations annoncées sur le site MONTPELLIER DANSE 2024 : https://www.montpellierdanse.com/

Animations gratuites :
Du 23 juin au 5 juillet : Grandes leçons de danse avec les

artistes invités du Festival
Le 28 juin : Conférence / Impact des enjeux économiques sur la création et la rencontre avec les publics – Studio Cunningham / Agora. Le 29 juin : quels lieux pour la danse de demain ? – Studio Cunningham / Agora.

Stage d'été
Du 26 au 30 juin : Stage d'été – Technique
Salle Béjart / Agora
50 à 100€

Principaux lieux investis par le festival Montpellier danse : l'Agora, le Corum de Montpellier, le Théâtre la Vignette, et aussi les communes voisines…

Agora, cité internationale de la danse :
18 rue Sainte-Ursule CS 39520 34961 MONTPELLIER Cedex 2
Le lundi de 14h à 19h30 Du mardi au vendredi de 13h à 17h
Tél.+33 (0)4 67 60 83 60



CRITIQUE, danse. PARIS, Grande Halle de la Villette, le 23 mai 2024. REQUIEM(S) par Angelin PRELJOCAL et le Ballet Preljocaj

A l’aube d’une tournée qui commencera cet été par le Festival Montpellier Danse (en juillet), la Grande Halle de la Villette (dans le cadre de la Saison 24/25 du

Théâtre National de la Danse-Chaillot… hors les murs !) accueille (après Aix-en-Provence où elle vient d'être créée en mai dernier) la dernière chorégraphie d'Angelin Preljocaj : « *Requiem(s)* ». Inspiré par la mort et le deuil, le chorégraphe dynamite son sujet, fouille dans la mémoire collective, en inspectant les mythes et les légendes…



Il en déduit un fabuleux voyage nocturne, un rituel mémoriel viscéralement désespéré, outrageusement onirique, à la fois sépulcral et fantastique… exigeant des (19) danseurs de sa compagnie **Ballet Preljocaj**, un état de transe qui va croissant jusqu'à l'exténuation et la délivrance finales… et dans l'épuisement des corps éprouvés surgit la vérité ultime, cette fragilité hypersensible qui est profondément humaine. Le

sillon émotionnel creuse la lyre lacrymale, celle du deuil et de la perte – souffrance aussi psychologique que corporelle ; ce qui épaissit encore la charge psychique du spectacle où les expressions, les visages, les regards sont aussi signifiants que la ligne des silhouettes et les enchaînements d'un corps à l'autre.

Requiem(s) d'Angelin Preljocaj
Transe et rites cathartiques



Très inspiré par son sujet (après avoir subi la perte de ses deux parents l'an passé, mais aussi d'amis proches…), et soucieux de déployer une esthétique collective, le chorégraphe joue des symboles du groupe en soignant figures et postures : processions, célébrants, résistants, martyrs… Défunts et vivants sont tous emportés, acteurs dérisoires d'un grand

macabre collectif, ou pantins de bacchanales infernales (le sabbat final), des morts de la Peste aux camps de la mort, rien n'est épargné aux spectateurs ! D'autant que la palette chromatique est ici resserrée entre blanc, gris et noir, nuances des ténèbres en quête de lumière, qu'inscrivent également les costumes d'**Eleonora Peronetti** comme un camaïeu sublime et doloriste – exception faite en fin de rituel : juste du rouge sang pour la scène sabbatique finale…

Dans *Requiem(s)*, **Angelin Preljocaj** ose narguer la grande faucheuse ; la surenchère qui se fait frénésie déploie un nouvel esthétisme cathartique… les tableaux s'enchaînent, masse compacte ou groupuscules, solos et pas de deux ; l'élan vital se mesure à l'aulne de l'effort partagé, du dépassement en nombre. Le spectacle enchaîne aussi les musiques de Ligeti, de Mozart… mais aussi Messiaen, Bach, Haas – ou encore les déflagrations sonores des rockeurs californiens « *System of a Down* », cependant que la voix de Gilles Deleuze conclut le spectacle. Intense et contrasté, le spectacle n'en reste pas moins sujet à un certain éparpillement ; les divers tableaux manquant entre eux de lien fort pour assurer un fil fédérateur, un flux dramatique unifié d'un bout à l'autre. Mais le souffle cathartique, c'est à dire éprouvé, vécu comme une performance libératrice, réalise effectivement une saisissante expérience visuelle et physique. A voir (et à vivre…) indiscutablement !



***REQUIEM(S)* d'Angelin Preljocaj**

Grande Halle de la Villette (dans le cadre de la saison 24/25 de Chaillot – Théâtre National de la Danse) – jusqu'au 6 juin 2024 (Durée : 1h30).

Musique de G. Ligeti, W.A.Mozart, System of a Down, J-S.Bach, H.Guðnadóttir, G.Deleuze, Chants médiévaux (anonymes), O.Messiaen, G.F Haas & J.Jóhannsson, 79D…

Danseurs : Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, Lucia Deville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Víctor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke, Max Pelillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla et Micol Taiana.

Lumières d'Éric Soyer
Costumes d'Eleonora Peronetti
Vidéo de Nicolas Clauss

Scénographie d’Adrien Chalgard
Choréologue – Dany Lévêque

PLUS D’INFOS sur le site de la Compagnie ANGELIN PRELJOCAJ : https://preljocaj.org/creation/requiems/

TOURNÉE :

4 au 6 juillet 2024 au Corum, Festival Montpellier danse 2024 ;
12 juillet 2024 à l’Opéra de Vichy ;
04 et 05 octobre 2024 à L’Archipel, Perpignan ;
12 octobre 2024 au Carré, Ste Maxime ;
16 au 19 octobre 2024 au Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence ;
20 et 21 novembre 2024 à La Coursive, La Rochelle ;
30 novembre 2024 à Cannes, Palais des Festivals ;
04 décembre 2024 au Teatro Comunale Pavarotti-Freni, Modena, Italie ;
18 au 22 décembre 2024 au Théâtre de Caen ;
06 au 09 février 2025 aux Gémeaux – Scène nationale de Sceaux ;
12 au 19 mars 2025 à l’Opéra Royal du Château de Versailles ;
03 au 05 avril 2025 à l’Opéra de Rouen, France ;
13 et 14 avril 2025 au Megaron Athènes Concert Hall, Athènes, Grèce ;
09 et 10 mai 2025 au Teatros del Canal, Madrid, Espagne ;
13 mai 2025 à l’Auditorium, Dijon ;
16 et 17 mai 2025 à l’Équilibre, Fribourg, Suisse ;
juillet 2025 à Vaison Danses …



CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 20 juin 2023. « Annonciation », « Torpeur » (Création Mondiale) et

« Noces » par Angelin PRELJOCAJ

Sur la scène de l'Opéra Berlioz, le 43e Festival Montpellier Danse s'ouvrait en apothéose avec un *triptyque* signé Angelin Preljocaj : « *Annonciation* », « *Torpeur* » et « *Noces* ». Le public, conquis, a pu assister à une véritable démonstration de la puissance créatrice du chorégraphe, qui a orchestré un dialogue saisissant entre deux anciennes de ses œuvres, et sa dernière création mondiale, « *Torpeur*« .

L'ouverture avec « *Annonciation* », ce bijou de 1995, a d'emblée planté le décor d'une spiritualité charnelle. Dans un écrin de lumière rougeoyante, les deux interprètes, **Verity Jacobsen** et **Mirea Delogu**, ont transcendé le thème sacré. La danse, d'une précision millimétrée, explore l'étonnement, le doute et l'acceptation de la Vierge face à l'autorité solennelle de l'Archange. Plus qu'une simple annonce, Preljocaj suggère la conception, transformant un moment de dévotion en une étreinte d'une sensualité troublante, où le sacré et le profane s'entrelacent.

La création mondiale, « *Torpeur* », a incarné un saisissant changement de cap. Après un démarrage sur des rythmes endiablés et des lignes d'une virtuosité époustouflante, rappelant l'énergie de la *post-modern dance*, la pièce a pris le temps de s'alanguir. Les douze danseurs, d'abord en mouvements frénétiques, ont ralenti le *tempo* pour explorer le toucher, la relation à l'autre et un temps étiré. Sur la scène, les corps se sont enchevêtrés en une fresque kaléidoscopique, faite de portés, de frôlements et de lenteur.

C’est une grammaire de l’abandon, une « torpeur » qui n’est pas une sidération mais une suspension dans un espace-temps où la sensualité est reine.



Enfin, c’est « *Noces* », une pièce datant de 1989, qui a emporté la soirée avec une férocité intacte Sur la musique percutante de Stravinsky, Preljocaj dépouille le mariage slave de tout folklore pour en révéler la violence. Sur des bancs d’école, cinq garçons en cravate et cinq filles en robes de velours se livrent à un combat rituel où la mariée est une monnaie d’échange. La chorégraphie, athlétique et incisive, met en scène une lutte de pouvoir où les femmes, loin d’être soumises, font face à leur destin avec une rage et une combativité bouleversantes. L’image des mariées de chiffon, jetées en l’air ou suspendues, résonne avec une puissance

saisissante dans notre époque.

En confrontant ces trois œuvres, **Angelin Preljocaj** a offert au public une réflexion profonde sur le temps et la mémoire de la danse. « *Noces* » et « *Annonciation* » n'avaient rien de vieux, elles vibraient au contraire d'une énergie nouvelle, comme une preuve que son répertoire est résolument vivant. *Torpeur*, en s'insérant entre ces deux piliers, apparaît comme le chaînon manquant, une œuvre sensible qui explore les zones d'ombre du désir et de la communauté. Cette programmation, pensée en écho, a permis de mesurer l'étendue d'un génie qui, des années 80 à aujourd'hui, n'a cessé de réinventer le langage du corps pour raconter le monde.



CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 20 juin 2023. « Annonciation », « Torpeur » (Création Mondiale) et « Noces » par Angelin PRELJOCAJ. Crédit photographique (c) J.C. Carbonne

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre national de Chaillot, le 15 février 2023. « OVER DANCE » : « Birthday Party » d'Angelin Preljocaj et « Un jour nouveau » de Rachid Ouramdane par la Compagnie ATERBALLETTO

Au Théâtre national de la Danse / Chaillot, la Compagnie Aterballetto a offert à son nombreux public un diptyque audacieux – « *Over Dance* » – dans lequel Angelin Preljocaj et Rachid Ouramdane ont eu la tâche et le soin d'interroger le corps vieillissant… et ont transformé, à eux deux, une

question intime en une fresque scénique universelle, bouleversante, et d’une beauté à couper le souffle.

Avec « ***Birthday Party***« , la première pièce de la soirée, **Angelin Preljocaj** pose sa griffe avec une gravité poétique. Loin de tout misérabilisme, il convoque des interprètes de plus de 60 ans, des êtres de chair et de mémoire dont les corps portent les stigmates du temps vécu. Mais là où d’autres auraient vu des limites, le chorégraphe révèle une nouvelle grammaire gestuelle. Chaque mouvement semble creusé par l’expérience, habité par une vie intérieure fulgurante. Ce n’est plus la performance physique qui émerveille, mais la présence irradiante, la densité des silences et cette manière unique qu’ont ces artistes de voyager dans les « *interstices du temps*« . Preljocaj ne cherche pas à nier l’âge ; il le magnifie, le transcende en une méditation active où le réel et l’imaginaire dansent ensemble, offrant des tableaux d’une intemporalité saisissante.

La seconde partie, intitulée « ***Un jour nouveau*** » et signée **Rachid Ouramdane**, agit comme un contrepoint lumineux et tout aussi profond. Le directeur de la Maison de Danse parisienne aborde le thème avec une intelligence chorégraphique jubilatoire, en jouant sur trois registres qui se répondent en écho. Il confronte d’abord le corps « *retraité* » de deux anciens interprètes au souvenir de leur virtuosité passée, créant un dialogue émouvant entre ce qui fut et ce qui est. Puis, dans un élan plus spectaculaire, il détourne l’esthétique du *music-hall* : les claquettes résonnent, les paillettes scintillent, mais sous cette légèreté apparente affleure une réflexion poignante sur le temps qui use et l’art qui résiste. Enfin, par le prisme de la romance, Ouramdane tisse une histoire de couple en maturation, où les corps s’apprivoisent, s’usent et s’aiment encore, sublimant la vulnérabilité en un manifeste de tendresse et de résilience.



Ce qui impressionne dans ce programme, c’est la cohérence de deux visions pourtant si différentes. Là où Preljocaj plonge dans l’introspection quasi mystique, Ouramdane répond par l’énergie et la nostalgie festive, mais les deux convergent vers une même conclusion éclatante : le corps vieillissant n’est pas un corps en déclin, mais un territoire de tous les possibles, une géographie intime où se lisent les combats et les joies d’une vie. Au final, le programme « *Over Dance* » s’impose comme une expérience sensorielle totale. On ressort de Chaillot secoué, les yeux brillants, la mémoire pleine de ces gestes si humains. En une soirée, **Preljocaj** et **Ouramdane** nous offrent bien plus qu’un spectacle : un miroir tendu à notre propre rapport au temps. Une leçon de vie dansée, bouleversante d’intelligence et d’émotion. Un grand cri d’amour pour la danse, qui prouve ici qu’elle n’a pas d’âge !



CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre national de Chaillot, le 15 février 2023. « OVER DANCE » : « Birthday Party » d'Angelin Preljocaj et « Un jour nouveau » de Rachid Ouramdane par la Compagnie ATERBALLETTO. Crédit photographique (c) Patrick Cockpit & Julien Bengel